Aconit. L'oubli ou le dédain dans lequel est tombé l'aconit résulte surtout des mauvaises préparations pharmaceutiques de ce médicament. Le plus souvent, nous employons l'alcoolature de feuilles d'aconit (1), préparation infidèle et qui, même

napel, à fleurs bleues; quelques variésés ont des fleurs blanches, roses ou panachées; 2° l'*Aconitum ferox*, découvert par Wallich dans l'Inde, appelée *bish* par les indigènes (fleurs bleues); 3° l'*Aconitum lycoctonum* (aconit tue-loup, fleurs jaunes et jamais bleues); 4° l'*Aconitum anthora* (aconit solitaire), fleurs jaunes; 5° l'*Aconitum paniculatum*, fleurs bleu pâle.

Le genre aconit a pour caractères principaux : calice irrégulier, cinq sépales pétaloïdes inégaux, le supérieur en capuchon; huit pétales dont deux seulement sont développés; fruit à trois ou cinq follicules acuminés.

L'aconit le plus employé est l'aconit napel (aconit tue-chien), plante vivace, indigène, croissant dans presque toute l'Europe. Les parties dont on fait le plus usage sont les feuilles et les racines.

Racine : épaisse (2 centimètres à peu près), fibreuse, allongée, conique, de 5 à 10 centimètres de long, à radicules nombreux; à son côté on trouve souvent une ou deux racines plus grêles fixées par un pédicule court. Tige : droite cylindrique, herbacée, de 80 centimètres à 1 mètre. Feuilles : alternes, glabres, déprimées sur la face supérieure, portées par un pétiole long creusé en gouttière; découpées jusqu'à leur base en cinq lobes subdivisés eux-mêmes en lanières étroites pointues. Fleurs : bleues, disposées en épi terminal; calice irrégulier; cinq sépales : deux latéraux recouverts par le supérieur disposé en capuchon, deux inférieurs dont l'un est plus large que l'autre. Corolle : huit pétales, dont six réduits en languettes très petites. Étamines nombreuses. Ovaires à trois carpelles. Fruit à trois ou cinq follicules acuminés.

L'aconit napel vient dans tous les terrains; on préfère celui des Vosges à ceux de Suisse, des Pyrénées, du Dauphiné. On doit le récolter peu avant la floraison (Schroff) ou au mois d'octobre (Hepp). On fait sécher, à une douce chaleur et à l'obscurité, les feuilles et les racines, et on les conserve à l'abri de l'humidité. On ne doit employer que les plantes sauvages et rejeter l'aconit des jardins. La racine contient plusieurs principes chimiques, dont le plus connu est l'aconitine, qu'on en retire dans la proportion de 3 à 4 pour 1000; les feuilles renferment une très petite proportion d'aconitine et d'acide aconitique.

(1) *Alcoolature de feuilles d'aconit.* — Feuilles fraîches et sommités d'aconit napel, cueillies au commencement de la floraison, et alcool à 90 degrés, parties égales.

Alcoolature de racines d'aconit. — Racines fraîches d'aconit, 108 gr. et alcool à 40 degrés, 100 grammes.

L'alcoolature de feuilles est à peu près inerte. On peut la donner à l'homme à la dose de 15 à 20 grammes, sans effets appréciables. L'alcoolature de racines, au contraire, est très active; elle ne doit être donnée qu'à doses faibles. Son action, du reste, est quelquefois inégale, irrégulière, à cause de la présence plus ou

à doses très élevées, donne des résultats à peine sensibles. Comme l'a montré Oulmont, dans ses remarquables études sur l'aconit, cette plante possède des propriétés toxiques et thérapeutiques fort différentes selon le lieu où elle a été récoltée et surtout suivant la partie employée. Les Vosges et le Dauphiné paraissent donner l'aconit le plus actif, et la racine semble être la partie qui contient le plus d'alcaloïde.

Si vous administrez ce médicament, ne prenez donc pas l'alcoolature de nos pharmacopées, mais l'alcoolature de racine d'aconit des Vosges, et, tandis que vous prescrirez la première par grammes, la seconde sera donnée par gouttes : vous administrerez l'alcoolature de racines d'aconit à la dose de vingt gouttes par vingt-quatre heures, une goutte toutes les heures.

Nous pourrions employer l'aconitine que Duquesnel a obtenue cristallisée; mais ce médicament est tellement actif (on ne peut en donner au maximum que 2 milligrammes en vingt-quatre heures), que je crois qu'il est préférable de réserver l'aconitine pour le traitement des névralgies et de ne se servir, dans les affections pulmonaires, que des préparations de la plante, tout en reconnaissant les irrégularités qui peuvent résulter du mode préparatoire employé. Aconitine.

Dans certaines circonstances, il faut non pas tant combattre la congestion que les conséquences de ce trouble vasculaire entraînant à sa suite une expectoration plus ou moins abondante. Or, en agissant sur la muqueuse pulmonaire et en modifiant sa sécrétion, on soulage le cardiaque. Les modifi-

moins abondante de l'eau de végétation dans les racines.

Pour Oulmont, la préparation officinale la plus régulièrement active est l'extrait alcoolique de racines sèches d'aconit des Vosges ou du Dauphiné. On peut le donner à la dose de 2 à 3 centigrammes par jour et la porter graduellement de 10 à 15 centigrammes. Hirtz préférait aussi l'extrait alcoolique à l'aconitine.

cateurs de la sécrétion bronchite sont de deux ordres : les expectorants proprement dits et les balsamiques (*a*).

De la toux.

La toux est souvent une complication pénible de cette congestion passive du poumon, surtout si à la congestion se joint de l'œdème. Vous devez traiter cette toux, en diminuer l'intensité, et là encore les moyens thérapeutiques sont nombreux et puissants.

Je vous ai déjà parlé de la réserve que vous devez avoir pour l'emploi de l'opium chez les malades porteurs d'affection mitrale ; je vous en ai montré le danger ; mais cette exclusion n'est pas complète : en l'associant à un autre médicament, et en le donnant à doses faibles, vous pourrez employer l'opium et ses dérivés contre la toux chez les cardiaques.

Des pilules de cynoglosse.

Parmi les préparations opiacées, celle que je considère comme la meilleure pour obtenir le calme de la toux, ce sont les pilules de cynoglosse (1). On dirait, en effet, que la multiplicité des éléments qui entrent dans ce remède modifie d'une façon heureuse l'opium et calme ses effets du côté du cerveau. Vous userez soit de la formule du Codex, soit de la modification qu'y a apportée Bouchardat et vous donnerez une ou deux pilules de 10 à 20 centigrammes.

(1) Pilules de cynoglosse. Elles ont la forme suivante (Codex) :

Extrait d'opium.....	20 centigr.
Semences de jusquiame (*Hyoscyamus niger*)....	20 —
Écorce de rac. de cynoglosse (*Cynoglossum officinale*).	20 —
Myrrhe (*Balsamodendron myrrha*).....	30 —
Oliban (*Bosmellia serrata*).	24 —
Safran (*Crocus sativus*)....	6 milligr.
Castoréum (*Castor fiber*)...	6 —
Mellite simple.....	70 centigr.

Pour une pilule. Doses : 2 à 4 pilules.

Bouchard a proposé les pilules suivantes :

Sulfate de morphine ..	1 gramme.
Essence d'eucalyptus..	10 gouttes.
Atropine.....	5 centigr.
Miel.....	Q. S.

Pour 100 pilules.

Chaque pilule contient 1 centigramme de morphine et un demi-milligramme d'atropine.

(*a*) Voir t. II, *Traitement des maladies du poumon. — Leçon sur les bronchites.*

Eau de laurier-cerise.

N'oubliez pas non plus que l'eau de laurier-cerise (1) peut calmer la toux avec avantage, surtout si vous donnez cet hydrolat dans du lait. Vous prescrirez, par exemple, une à trois cuillerées à café d'eau de laurier-cerise par jour, dans une à trois tasses de lait chaud et sucré.

De l'hémoptysie.

Il est enfin un accident fréquent dans les maladies mitrales et qui accompagne souvent les congestions passives du poumon : c'est l'hémoptysie. Germain Sée a même décrit sous le nom de *hémoptoïques* certaines formes anormales des affections du cœur (2). Je ne puis pas ici vous exposer le traitement complet de l'hémoptysie ; lorsque j'aborderai devant vous la thérapeutique des maladies du poumon, je m'occuperai de ce sujet et je le traiterai en entier (*a*) ; je dois cependant

(1) Laurier-cerise (*Prunus lauro-cerasus*), Rosacées-amygdalées. On emploie les feuilles, qui contiennent de l'acide cyanhydrique et une huile volatile. C'est à l'époque de la floraison qu'on doit récolter ces feuilles, car c'est à ce moment qu'elles sont le plus riches en principes actifs.

L'eau de laurier-cerise se prépare de la façon suivante :

Feuilles de laurier-cerise fraîchement incisées et contuses.....	10
Eau.....	40

Distillez pour obtenir 15 de produit ; agitez fortement l'eau distillée pour favoriser la dissolution de l'huile ; filtrez.

Cette eau est d'autant plus forte qu'elle est plus récente. Elle diffère aussi selon qu'elle est filtrée, c'est-à-dire débarrassée de son huile essentielle ou selon qu'elle n'a pas été filtrée. Dans le premier cas on peut la prescrire à haute dose par onces ; dans le second cas, elle est vénéneuse à la dose de 4 à 8 grammes. Le Codex recommande de filtrer l'eau préparée, elle contient 0gr,50 d'acide cyanhydrique par litre, mais elle perd beaucoup de sa force surtout si on la laisse dans un flacon mal bouché.

On évitera de prescrire, en même temps que cette eau distillée, un sel de mercure, le calomel, par exemple, qui formerait un sel, un cyanure de mercure, très vénéneux.

(2) On a donné plusieurs explications de l'hémoptysie cardiaque. Les uns ont invoqué des embolies qui, en oblitérant les branches de l'artère pulmonaire, amèneraient une augmentation de tension dans le réseau veineux et la rupture des capillaires ; d'autres ont soutenu que l'hémoptysie dépendait d'une augmentation de tension dans la circulation pulmonaire, par le fait des lésions cardiaques ; enfin, on a fait entrer en ligne de compte les altérations des vaisseaux.

(*a*) Voy. t. II, *Traitement des maladies du poumon. — Leçons sur la phthisie pulmonaire.*

vous donner à cet égard quelques indications importantes.

Ergot de seigle.

A côté des médicaments acides, à côté des astringents et au-dessus d'eux, vous placerez un corps donnant dans les hémorrhagies d'heureux résultats : c'est l'ergot de seigle.

Ergotine.

Vous vous servirez plus particulièrement de l'extrait hydro-alcoolique, auquel on a donné le nom impropre d'*ergotine*, nom qui ferait croire à la présence d'un alcaloïde, qui n'existe pas, car, à l'inverse des alcaloïdes, il faut donner deux fois plus d'ergotine que d'ergot pour obtenir le même résultat.

Mais une autre remarque importante au point de vue de l'administration de ce médicament, c'est que son introduction par la bouche paraît neutraliser, dans de notables proportions, l'action de l'ergotine ; de sorte que, si, par exemple, on donne par l'estomac jusqu'à 4 à 6 grammes par jour, il suffit de quelques centigrammes, injectés sous la peau, pour obtenir des effets tout aussi intenses. Vous préférerez donc la voie hypodermique. Vous injecterez, par exemple, 1 gramme de la solution conseillée par Moutard-Martin et qu'il formule ainsi :

℞ Ergotine	2	grammes.
Glycérine neutre	15	—
Eau	15	—

Ces injections sont quelquefois suivies d'irritation légère, et, à coup sûr, la préparation hydro-alcoolique d'Yvon me paraît préférable à l'ergotine dite de Bonjean.

Ergotinine.

Vous me voyez aussi, dans le service, user dans ces cas, avec succès, l'alcaloïde que Tanret a tiré de l'ergot de seigle, l'ergotinine. Nous administrons cette ergotinine soit en sirop par la bouche, soit en solution par la voie hypodermique. Les résultats obtenus par Molé, par Solmon (de Troyes) et par moi-même dans la cure des hé-

morrhagies, comme l'a montré un de mes élèves, le docteur Dupertuis (*a*), vous prouvent que vous pouvez désormais substituer cet alcaloïde au seigle ergoté, en ayant soin de donner de très faibles doses, un demi-milligramme à un milligramme par jour.

On a même conseillé contre les hémoptysies d'origine cardiaque les émissions sanguines : c'est là un point d'une certaine importance et qui mérite que je m'y arrête.

Des émissions sanguines.

Les émissions sanguines ont été très vantées dans le traitement des affections cardiaques ; on espérait par là, ou bien dégager, comme on le disait, le ventricule du sang trop abondant qu'il contenait, et favoriser ainsi les contractions du muscle cardiaque, ou bien encore on comptait sur ce moyen pour s'opposer à une hypertrophie graduelle du ventricule ; mais l'examen attentif des faits a bien vite démontré que la saignée n'avait qu'une action passagère.

Influence de la saignée sur les maladies du cœur.

On sait bien aujourd'hui qu'à mesure qu'une certaine quantité de sang est retirée de la masse sanguine, elle se reproduit presque immédiatement, non pas en qualité, c'est vrai, mais en quantité, c'est-à-dire que de l'eau vient compenser la perte de sang. Quant à avoir une action sur l'hypertrophie, c'est encore là une grande erreur que les recherches de Valsalva ont introduite en thérapeutique, et déjà je vous ai dit que traiter l'hypertrophie serait une chose des plus nuisibles, puisque c'est grâce à elle que se maintient la circulation.

Mais si la saignée n'a pas d'action directe sur l'hypertrophie, elle produit, à coup sûr, une modification du liquide sanguin, de l'anémie et de l'hydrhémie. Ces altérations du sang amènent des battements de cœur, des troubles cardiaques manifestes, et je n'ai qu'à vous signaler, à cet égard,

(*a*) Dupertuis, *Sur l'action thérapeutique de l'ergotine*. Thèse de Paris, 1879.

les palpitations des anémiques après des pertes de sang prolongées, pour que vous compreniez facilement que ces nouvelles conditions locales du cœur sont défavorables; vous les éviterez donc dans les maladies mitrales comme augmentant le travail inutile du cœur. Aussi, dans ces cas, malgré les succès d'Albertini, Valsalva, Corvisart, Broussais, Andral, repoussez presque formellement la saignée de la thérapeutique des maladies organiques et chroniques du cœur, comme présentant plus d'inconvénients que d'avantages réels; je dis dans les affections organiques et chroniques seules, car dans les maladies inflammatoires du cœur et de ses enveloppes on peut tirer de ce moyen certains avantages.

Cette exclusion des émissions sanguines dans le traitement des affections cardiaques n'est cependant pas absolue, et, malgré ma répugnance à ouvrir la veine dans ce cas, je reconnais qu'il y a certaines conditions dans lesquelles on doit pratiquer cette opération : c'est lorsqu'il y a asphyxie imminente.

Indications de la saignée.

Dans les cas de congestion pulmonaire intense, lorsque le malade a la face cyanosée, bleuâtre, le pouls à peine perceptible; lorsque vous comprenez que, si cet état se prolonge, la mort va arriver, et arriver rapidement, dans ces cas, dis-je, en présence d'un homme jeune et chez lequel ces accidents paraissent être non la phase ultime de la maladie du cœur, mais un événement imprévu, n'hésitez pas : saignez.

Sous l'influence de la phlébotomie, l'amélioration se montre vite, le pouls reprend de la force, la circulation se rétablit dans le poumon engoué et le lendemain vous constatez un mieux notable. Mais ce nouvel état est trompeur et, si vous n'instituez pas une médication énergique pour empêcher le retour des accidents, bientôt l'amélioration fera place à une aggravation, tenant aux nouvelles conditions dans lesquelles se trouve le malade après l'émission sanguine.

Dans d'autres cas, il y a une congestion céphalique intense; pratiquez encore la saignée, soit du bras, soit d'une des veines de la face, la temporale ou la jugulaire; quelquefois vous dégagerez ainsi le cerveau. Mais là encore soyez réservés, et en présence de cas semblables n'oubliez pas que la saignée doit être gardée pour des cas graves, ultimes, et que souvent le malade paye bien cher cette amélioration factice qui fait place au bout de quelques jours à une aggravation des symptômes généraux.

Les saignées locales sont moins dangereuses. On a conseillé d'appliquer des ventouses scarifiées sur la poitrine pour combattre la congestion due aux maladies du cœur, et de poser des sangsues aux apophyses mastoïdes pour atténuer les effets de la congestion encéphalique. On a employé aussi les mêmes moyens du côté de l'anus, dans le but de parer à la congestion mécanique de la veine porte; mais cette méthode est peu usitée aujourd'hui et s'adresse plus aux phénomènes inflammatoires proprement dits qu'aux congestions mécaniques et passives.

Au point de vue des maladies chroniques, et surtout des maladies du cœur, n'oubliez jamais que la saignée n'est qu'un moyen palliatif, pouvant donner quelquefois d'excellents résultats immédiats, mais en affaiblissant le malade. Chez nos pères, il était, à la vérité, assez fréquent de voir les cardiaques réclamer tous les ans une saignée, mais c'était là une pratique mauvaise. Vous ne devrez, en effet, saigner que dans certains cas spéciaux et vous réserver, même dans les circonstances les plus favorables, pour des faits exceptionnels.

Congestion du foie.

Le foie, comme le poumon, comme le rein, peut se congestionner. Déjà, à l'occasion des épanchements abdominaux, je

vous ai parlé de la congestion passive du foie et cette altération particulière décrite sous le nom de *cirrhose cardiaque*. Je vous ai rapidement tracé la différence qui sépare cet état particulier de la cirrhose vraie et je vous ai montré, au point de vue anatomo-pathologique, le peu d'analogie qui existe entre le foie pigmenté et le foie scléreux.

Cette congestion hépatique, phénomène très fréquent dans les affections cardiaques, est un des signes les plus manifestes de la non-compensation. On voit, avec l'œdème des extrémités, le malade se plaindre de douleurs plus ou moins vives dans la région hépatique; la percussion démontre une augmentation du volume de l'organe; les matières colorantes de la bile ou du sérum s'accumulent dans le sang et on peut alors constater l'ictère par la coloration jaune des conjonctives et la présence du pigment biliaire dans les urines.

Congestion du rein.

Que ferez-vous pour combattre cette congestion souvent pénible et douloureuse? Vous userez de moyens analogues à ceux employés contre les hyperhémies du poumon, c'est-à-dire des révulsifs, des vésicatoires. Monneret vantait, avec raison, les révulsifs dans la congestion du foie, et j'ai toujours tiré bon parti de ce moyen thérapeutique. Mais, pour obtenir ces résultats, il faut que le vésicatoire soit d'une grande dimension (*a*).

Nous allons voir maintenant que, de même que le foie, le rein se congestionne passivement sous l'influence des troubles mécaniques circulatoires dus à l'altération mitrale. Mais les symptômes sont tout différents; tandis que dans le premier cas nous constations de l'ictère et les lésions plus ou moins profondes qui caractérisent la cirrhose, ici, au contraire, nous observons deux périodes dans la congestion

(*a*) Voir t. II, *Traitement des maladies du foie. — Leçons sur les engorgements hépatiques.*

des reins : d'abord la distension passive des veines rénales, d'où gêne au libre fonctionnement des glomérules et diminution plus ou moins grande de la sécrétion urinaire; puis, si la congestion continue ses progrès, il se produit une altération plus ou moins notable dans la structure du rein, altération qui se traduit par le passage de l'albumine dans les urines.

Nous avons vu que la première période, c'est-à-dire la diminution de la sécrétion urinaire, était heureusement modifiée par la digitale; quant à l'albuminurie vous la traiterez surtout par le régime lacté; il existe bien d'autres moyens de la combattre, mais je ne puis les exposer entièrement ici, sans aborder la question générale du traitement de cette affection; or, c'est là un sujet très vaste, et qui exigera plus d'un développement, quand nous exposerons le traitement des maladies du rein (*a*) ; permettez-moi donc de ne pas insister davantage sur cette partie du traitement.

Comme vous le voyez, messieurs, j'ai passé en revue, devant vous, successivement les différentes médications que nécessite la cure des troubles locaux apportés par les maladies mitrales ; je vous ai montré les moyens propres à combattre la paresse du cœur, si l'affection n'est point compensée, et je vous ai exposé les règles diététiques présidant au traitement de ces affections, lorsque le muscle suffit à sa tâche.

Par cet ensemble, vous pouvez constater que l'arsenal que le médecin a à sa disposition est vaste et riche, que ses armes sont puissantes, mais aussi que, pour obtenir les effets désirables, il faut savoir surtout manier ces divers médicaments à leur temps et à leur heure. En suivant ces préceptes, vous verrez que, dans ces redoutables affections, malgré l'implacabilité même des lésions mitrales, les efforts du thérapeute sont souvent couronnés de succès; vous verrez aussi que

(*a*) Voir t. II, *Traitement des maladies des reins. — Leçon sur les néphrites.*

le praticien peut quelquefois produire une sorte de résurrection et que, dans les cas mêmes où l'affection est au-dessus des ressources de l'art, il parvient encore à soulager le malade.

Dans la prochaine leçon, messieurs, je vous exposerai comment doit être dirigé le traitement des affections aortiques.

CINQUIÈME LEÇON

TRAITEMENT DES LÉSIONS DE L'ORIFICE AORTIQUE

SOMMAIRE. — Des lésions aortiques. — Divisions des lésions aortiques. — Rétrécissement, son pronostic relativement favorable. — De l'insuffisance aortique. — Enchaînement des symptômes. — Dilatation du cœur. — Dilatation de l'aorte. — Trouble du plexus cardiaque. — Angine de poitrine. — Anémie cérébrale. — Ses causes. — Ses résultats. — Son traitement. — De la thérapeutique des affections aortiques. — De l'indication de l'opium. — Moyen d'administrer l'opium. — De l'antagonisme de l'opium et de la belladone.

Messieurs, je vous ai dit, dans mes premières leçons, que si, pour le thérapeute, il n'était pas utile de conserver toutes les divisions établies dans l'étude des maladies du cœur par les auteurs des traités de pathologie interne, il était cependant important de séparer nettement les affections mitrales des affections aortiques ; je vous ai fait voir que c'est pour ne pas avoir suivi cette règle que certains médecins ont amené une confusion regrettable dans la thérapeutique de ces lésions.

Plusieurs leçons ont été consacrées au traitement des lésions mitrales ; je vais aborder celui des lésions aortiques. et, comme pour les premières, j'exposerai brièvement devant vous l'enchaînement symptomatique et pathologique qui les caractérise.

Tandis que, dans le premier cas, vous pouviez, à cause de leur fréquence, qui devient une règle pathologique, réunir le rétrécissement et l'insuffisance mitrale, dans le second cas, au contraire, il est nécessaire de séparer l'insuffisance du